

Lu dans la presse suisse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **2 (1956)**

Heft 14

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lu dans la Presse Suisse

Enfants Suisses de l'Étranger

Aujourd'hui encore, que de Suisses établis de par le vaste monde! Leurs « colonies » n'ont rien à voir avec le « colonialisme ». Elles ont connu, au début du siècle, une grande prospérité; jusqu'en 1929, nos compatriotes dispersés dans les cinq continents représentaient le dixième de notre population. Depuis lors, à la suite de deux guerres mondiales et de leurs répercussions leur nombre a fortement diminué. La quatrième Suisse ne représente plus qu'un vingtième de notre peuple. En Europe, l'effectif a diminué de plus de moitié et la situation de nos ressortissants est généralement moins prospère. Nos colonies « vieillissent » et se recrutent mal; la prospérité de notre pays rend l'émigration moins nécessaire et en diminue l'attrait; d'autre part, le protectionnisme croissant des États étrangers restreint l'accès des immigrants.

Depuis un demi-siècle nous avons mieux pris conscience de cette « quatrième Suisse », et les pouvoirs publics s'en occupent. Nos consulats se sont multipliés, et la Confédération veille aux intérêts de nos ressortissants étrangers. La Nouvelle Société Helvétique a créé un Secrétariat des Suisses à l'étranger. Elle les visite régulièrement, les pourvoit de films, leur envoie des conférenciers; elle publie un périodique illustré. *L'Echo*, qui est lu par les nôtres sous toutes les latitudes et crée un lien dans la diaspora helvétique. Treize écoles suisses, en Italie, en Espagne, en Egypte et dans l'Amérique du Sud jouissent de l'appui et de l'aide financière accrue du Département fédéral de l'Intérieur. Accueillant des élèves indigènes à côté des enfants suisses, elles contribuent au renom de nos méthodes pédagogiques et font connaître notre esprit national.

Mais tout cela n'empêche pas la régression du nombre de nos ressortissants. La plupart de nos colonies traversent une crise qui tend à compromettre le rayonnement de notre commerce et de notre industrie, car, pour assurer nos débouchés mondiaux et nos relations d'affaires, nous devons maintenir, dans tous les pays du monde, des ingénieurs, des techniciens pionniers, des représentants qualifiés, et la diminution de leurs effectifs serait à la longue préjudiciable à notre prospérité, dont l'exportation est l'un des éléments essentiels.

Autre problème, celui des enfants. Séparés de leur patrie par la distance, par l'ambiance, par la langue, souvent par le fait que l'un des conjoints est originaire du pays de résidence, l'immense majorité de nos compatriotes fixés à l'étranger ne peuvent assurer à leurs enfants ce contact vivant avec la Suisse qui seul peut leur permettre de ne pas se dénationaliser complètement et définitivement. C'est le cas

notamment de tous ceux qui sont dénués de ressources.

Or, depuis plus de trente ans, une fondation généreuse, association qui a des ramifications dans tous nos cantons, s'est donné pour tâche de venir en aide aux Suisses du dehors, en s'occupant de leurs enfants. « Schweizerhilfe » (« Secours aux Suisses »), secondé par les services de Pro Juventute, organise pour ces enfants de 10 à 16 ans environ, des séjours de vacances ou de cures, en été spécialement. Avec l'appui de nos consulats, elle réussit à héberger en Suisse annuellement, de mille à douze cents enfants, répartis dans des homes, des sanatorias (pour les malades), des colonies de vacances ou des familles.

Un tiers environ de ces enfants doit être accueilli gratuitement et à titre bénévole par des foyers hospitaliers; un tiers est reçu par des personnes apparentées aux familles de ces enfants; les autres sont hébergés dans des institutions variées, à l'aide des fonds recueillis par les comités cantonaux et mis à la disposition du Comité central de la fondation. Cette collecte a lieu chaque année en février. Le comité vaudois fait appel directement à ses donateurs des années précédentes, aux Municipalités, aux principales firmes et maisons de banque ou de commerce du canton. Et cette année, pour la première fois, il s'adresse à toutes les associations féminines du canton, dont il espère le bienveillant appui, ne fût-ce que pour déceler et provoquer des offres d'accueil, en donnant l'adresse de familles susceptibles de recevoir un enfant.

On voit qu'il s'agit là d'un grand effort d'organisation et d'entraide, d'une tâche humanitaire et patriotique à la fois.

Quiconque a pu voir, en gare de Lausanne, à la fin du mois d'août, repartir pour Alger, pour Casablanca, pour Bordeaux, Milan, Anvers ou Bruxelles, de braves petits, arrivés pâlots et anxieux, et qui s'en retournent, les joues bronzées et le torse élargi, sera convaincu. Ces gosses emporteront de beaux souvenirs qui les accompagneront longtemps et ne s'effaceront plus : aspects inoubliables de l'Alpe, travaux et jeux dans un home bienveillant, dans une belle ferme... Visions d'une terre qui est la leur. Sans avoir la dramatique urgence d'une œuvre de guerre, cette œuvre n'en est pas moins digne de notre intérêt, de la généreuse sollicitude d'un public étendu. N'oublions pas tout de même qu'il s'agit d'enfants suisses!

Certains vagueraient sans doute cet été dans je ne sais quel triste faubourg si nous ne leur assurons l'incomparable bienfait des sites et de l'air où nous avons le privilège de vivre.

Marcel DU PASQUIER.